

PHOTOS : CULTURESPACES E. SPILL

Des iris, des tournesols géants suivis d'autoportraits démesurés qui tourbillonnent et vous encerclent. Nul doute que cette performance numérique n'aurait pas laissé insensible le peintre.



## DÉCOUVRIR

Plus d'un million de visiteurs y avaient découvert, en 2018, l'exposition consacrée à Gustav Klimt. Pour sa deuxième session, l'Atelier des lumières, à Paris, propose une création haute en couleur autour du peintre néerlandais.

# PLEIN SOLEIL SUR VAN GOGH À L'ATELIER DES LUMIÈRES

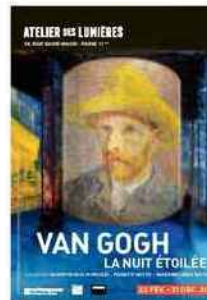
### EXPOSITION

**U**n an d'expérience fait souvent la différence. L'ouverture de l'Atelier des lumières, en avril 2018, avec l'exposition consacrée à Klimt, mise en forme par Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi, avait laissé un goût d'inachevé. À un public sans doute habitué aux prouesses du trio aux Carrières de lumières des Baux-de-Provence, le navire amiral des grandes manifestations immersives, leur composition était apparue trop sage et scolaire, comme s'ils peinaient à s'approprier ce nouvel espace. Qu'importe, puisque le public avait répondu présent. En neuf mois d'exploitation, 1 204 000 visiteurs se sont pressés dans cette ancienne fonderie du XIX<sup>e</sup> rénovée. Cet engouement exceptionnel a d'emblée placé l'Atelier des lumières parmi les lieux d'expression artistique incontournables de la capitale.

#### LA LUMINOSITÉ PROVENÇALE EMPLIT LA HALLE

« La Nuit étoilée », sa nouvelle production, entreprend de revisiter l'œuvre de Vincent Van Gogh. Elle signe aussi le retour au premier plan de Iannuzzi, Gatto

et Siccardi. En dix séquences déconstruisant volontairement la linéarité temporelle, ils proposent un large éventail du peintre néerlandais. Son œuvre évolue au gré de ses déplacements entre son pays natal, les Pays-Bas, et la France. Après un prologue rapide, la luminosité provençale emplit la halle avec « le Semeur au soleil couchant ». Dans cette œuvre, Van Gogh, dans une géniale inversion, dessine en bleu des champs éblouis par un ciel jaune. La séquence suivante s'arrête sur des tableaux de jeunesse aux tons plus monochromes. Vient ensuite « les Tournesols ». D'ailleurs, à l'heure où le musée Van Gogh d'Amsterdam vient d'annoncer que son exemplaire des « Tournesols », trop fragile, ne quitterait plus l'établissement, il convient de préciser que cette exposition ne se substitue pas à la découverte des œuvres originales. Bien au contraire, elle apparaît comme un marchepied, pour ceux qui n'ont jamais eu la chance de découvrir les œuvres du peintre. Ainsi, dans la citerne de l'Atelier, 50 de ses



œuvres majeures sont exposées et expliquées grâce à une application mobile gratuite. Après, « les Tournesols » arrive Paris, où Van Gogh a vécu deux ans. Il découvre une capitale aux airs champêtres. La Provence réapparaît dans une séquence arlésienne. Les terrasses de café ou la place du Forum s'en donnent à cœur joie avant de céder la place aux oliviers, aux cyprès et



aux paysages de Saint-Rémy-de-Provence. Enfin, la dernière partie nous ramène à Auvers-sur-Oise, où le peintre a fini sa vie, et s'achève sur ses autoportraits. Sur un plan musical, le trio a collaboré avec le compositeur et pianiste italien Luca Longobardi. Mais la bande-son de cette exposition parle sur l'éclectisme. Elle comprend aussi bien du Jean-Baptiste Lully, du Janis Joplin, le « Peer Gynt » d'Edvard Grieg, la trompette de Miles Davis dans « Ascenseur pour l'échafaud » ou la reprise de « Don't let me be misunderstood » de Nina Simone.

### PREMIER CENTRE D'ART NUMÉRIQUE À PARIS

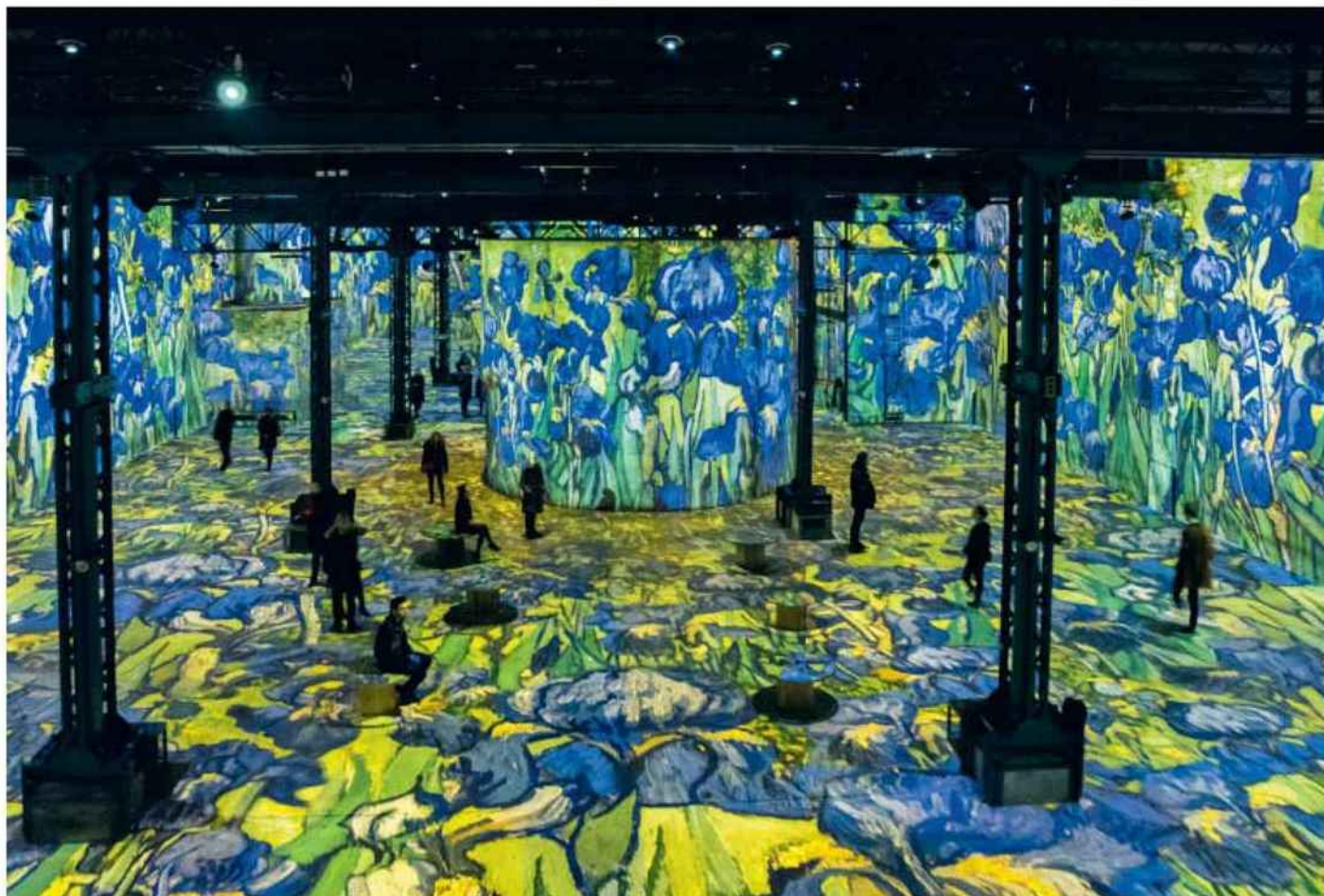
Dans la Halle, le principal espace de projection de 1 500 m<sup>2</sup> avec des murs de 10 mètres de haut, 140 vidéoprojecteurs et 50 enceintes, dévoile la proposition numérique du sol au plafond. Au fond, un escalier mène à une mezzanine, où les spectateurs prennent de la hauteur pour une vision d'ensemble. Le rez-de-chaussée s'avère propice à la déambulation au cœur des œuvres, mêlant des détails à des tableaux complets, s'autorisant des distorsions. Mais l'Atelier des lumières se veut davantage qu'un lieu de créations originales autour de grands noms. Certes, il s'agit là du cœur de son activité, de celle qui est la plus susceptible d'attirer un large public. Néanmoins, il se revendique également comme le premier centre d'art numérique à Paris. Aussi, pour étayer cette affirmation, il expose le magnifique travail réalisé autour de l'art japonais par le Studio Danny Rose. « Japon rêvé, images du monde flottant » s'inspire des estampes du pays du Soleil-Levant, arrivées en Europe pendant la révolution industrielle. Elles ont influencé l'art occidental, y compris Van Gogh. Enfin, l'Atelier, en collaboration avec les Carrières de lumières, lance cette année un programme pédagogique dans trois régions (Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Occitanie) mêlant une ouverture sur les technologies et l'art. De quoi assurer la pérennité d'un lieu en gagnant l'attachement de ses plus jeunes visiteurs. ★

MICHAËL MELINARD

[mmelinard@humadimanche.fr](mailto:mmelinard@humadimanche.fr)

« VAN GOGH, LA NUIT ÉTOILÉE »,  
JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE 2019, À L'ATELIER DES LUMIÈRES,  
38, RUE SAINT-MAUR À PARIS.

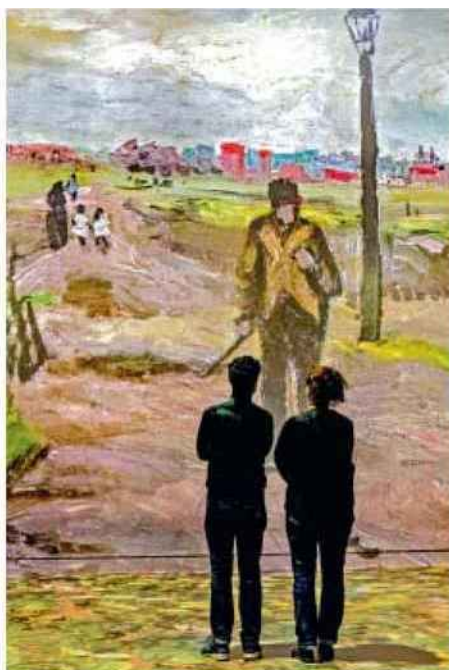
Ouvert 7 jours sur 7 de 10 heures à 18 heures.  
Nocturnes les vendredis et samedis jusqu'à 22 heures  
et les dimanches jusqu'à 19 heures.



PHOTOS : OIL TYPESPACES, E. SPILL



Clin d'œil à la passion qu'avaient les impressionnistes pour les estampes japonaises. Ce final intense, « Japon rêvé, images du monde flottant », met à l'honneur les maîtres nippons.



**Vincent Van Gogh, avec sa vision tourmentée et sa carrière fulgurante, a marqué à tout jamais l'histoire de l'art. Cet hommage numérique met en avant une technique unique avec pour seule limite sa propre folie.**

CULTURESPACES, DANNY ROSE

